

En 2022, la résurgence du choléra a frappé une trentaine de pays dans le monde

Par **Sophie Alary**, le 10/1/2023 à 12h49

La recrudescence de l'épidémie intervient alors que le stock mondial de vaccins est quasiment vide. Les conflits et les catastrophes climatiques accélèrent la propagation de la maladie.



L'épidémie mondiale de choléra a explosé l'année dernière : selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 30 pays sont concernés, un tiers de plus que les années précédentes.

Le choléra est une infection diarrhéique aiguë causée par l'ingestion d'aliments ou d'eau contaminés par une bactérie. Si la majorité des personnes peuvent être facilement traitées grâce à une solution de réhydratation, les malades les plus atteints – entre 15 et 20 % des personnes touchées selon l'OMS – peuvent mourir de déshydratation en quelques heures. S'il est compliqué de donner des chiffres, plusieurs études estiment qu'il y aurait une moyenne de 2,9 millions de cas par an, et 95 000 décès.

Épidémies de choléra : un manque criant de vaccins

Pour combattre le choléra, il faut pouvoir garantir aux populations des systèmes d'assainissement suffisants et l'accès à l'eau potable. Mais, dans des situations d'urgence, la solution la plus adaptée pour contrôler rapidement l'épidémie reste le vaccin.

Une seule dose pour gérer la pénurie

Malheureusement, la maladie resurgit en pleine pénurie mondiale de vaccins. « *De plus en plus de pays continuent à nous demander des vaccins et tous ceux qui ont été produits sont déjà alloués* », indique Philippe Barboza, chef d'équipe à l'OMS chargée du choléra. Si bien que le Groupe international de coordination (GIC), dont l'OMS fait partie, qui coordonne la fourniture de vaccins lors des grandes épidémies, a dû adapter sa stratégie et, en octobre dernier, prendre la décision sans précédent de suspendre le schéma de vaccination orale standard à deux doses pour adopter une approche à dose unique.

Le vaccin oral contre le choléra, développé il y a une dizaine d'années et considéré comme peu rentable par l'industrie pharmaceutique, n'est produit que par un petit nombre de compagnies privées. L'entreprise sud-coréenne EuBiologics fabrique à elle seule plus de 80 % de la production mondiale. Si les fabricants ont redoublé d'efforts pour faire remonter leurs capacités ces derniers mois, « *les 36 millions de doses qui devaient être produites en 2022 ont déjà été utilisées* » indique l'OMS.

Gang, faim aiguë, choléra : Haïti « au bord du gouffre »

EuBiologics annonce sur son site pouvoir produire 50 millions de doses en 2023, mais ça ne sera probablement pas suffisant pour répondre à une demande qui risque de continuer à grimper, et alors qu'il faudrait pouvoir vacciner massivement pour développer une immunité collective. « *Contrairement aux années précédentes, 80 % de la vaccination réalisée l'année dernière a été réactive, c'est-à-dire qu'elle s'est concentrée sur l'entourage des personnes atteintes, explique Philippe Barboza. Mais nous devons aussi garder en tête la stratégie de vaccination préventive, plus globale.* »

Cumul de catastrophes

En attendant, sur le court terme, l'approche vaccinale ciblant les communautés les plus touchées semble la plus pertinente pour contrer la pénurie, même si elle est complexe à mettre en œuvre. La plupart des pays affectés par l'épidémie sont confrontés à des crises humanitaires complexes. C'est le cas de la République démocratique du Congo, de Haïti, de la Syrie ou du Yémen. Ces pays doivent souvent gérer plusieurs épidémies en même temps, et ils sont fragilisés par des systèmes de santé défaillants ou des infrastructures dévastées.

L'ONU lance un appel record pour l'aide humanitaire

En Syrie, où l'accès à l'eau potable s'est considérablement raréfié, près de 62 000 cas suspects ont été enregistrés en décembre dernier. Médecins du monde, avec l'appui de partenaires locaux, distribue des kits de traitement contre le choléra et s'efforce de sensibiliser les communautés.

« *Face à l'urgence de manger et d'avoir un toit sur la tête, la menace du choléra n'est pas toujours une priorité, souligne Louise Bichet, responsable du pôle Moyen-Orient. Et puis une grande partie de la population continue à se déplacer à l'intérieur du pays, elle vit dans des lieux de regroupement informels souvent insalubres et propices à la propagation de l'épidémie.* »

Enfin, le virage est déjà engagé : les changements climatiques aggravent le risque épidémique. Dans certains pays, les inondations se généralisent, comme au Pakistan, tandis que dans d'autres les sécheresses perdurent, dans la Corne de l'Afrique notamment. Au Malawi et au Mozambique, ce sont les cyclones qui ont fait resurgir le choléra l'année dernière.

Sophie Alary